

Chapitre douzième.

LA VIA SALARIA NOVA. — CIMETIÈRES DE THRASON ET DES « JORDANI » (1).

APRÈS le cimetière de Félicité, l'*Index coemeteriorum* mentionne, sur la Via Salaria Nova, trois autres groupes : « Coemeterium Priscillae ad S. Sylvestrum, coemeterium Jordanorum ad S. Alexandrum, coemeterium Thrasonis ad S. Saturninum ». Le premier Itinéraire de Salzbourg parle aussi de deux églises, dédiées, l'une à S. Saturnin, l'autre aux SS. Chrysante et Darie. Les mêmes indications se retrouvent dans le second Itinéraire de Salzbourg, mêlées à une erreur historique, car on y confond S. Alexandre, fils de Ste Félicité, enterré dans le voisinage, avec S. Alexandre de la voie Nomentane, et on lui donne pour compagnons les SS. Eventius et Théodule. Le même Itinéraire et celui de Malmesbury nomment encore en cet endroit sept vierges, Saturnina, Hilaria, Dominanda, Serotina, Paulina, Donata, Rogantina. La place précise du cimetière de Saturnin est marquée par le manuscrit d'Einsiedeln : « In sinistra S. Saturnini, in dextera S. Felicitatis. » Enfin le *Liber pontificalis*, dans la biographie d'Hadrien I^{er}, indique dans le cimetière des « Jordani » les tombeaux des Saints Alexandre, Vital et Martial. Il y a en effet, entre Ste-Félicité et Priscille, un groupe important de galeries.

Une grande découverte fut faite au temps de Baronius, en 1578, dans une vigne appartenant à un gentilhomme Espagnol, Barthélemy Sanchez, laquelle passa ensuite aux Della Rovere (2). Bosio découvrit dans cette région d'autres galeries souterraines et les ruines d'une église de St-Saturnin, appelée alors de Ste-Citronine. Ces galeries correspon-

1. Cf. De Rossi, *Bullettino*, 1873, p. 5-25, 49-83 (édit. franç.).

2. Le blason de cette famille est sculpté sur la porte d'entrée, qui est restée isolée à droite de la voie.

dent évidemment aux deux groupes cimetiéraux de Thrason ou de Saturnin et des « Jordani ».

Thrason était un riche citoyen romain, dont on lit le nom dans les Actes de Suzanne et dans plusieurs autres documents. Il ensevelit dans sa propriété plusieurs martyrs, notamment S. Saturnin, un vieillard condamné à travailler dans les carrières pour la construction des Thermes de Dioclétien. Ce martyr fut honoré à Rome, le calendrier Libérien le nomme au 29 novembre : « III Kal. Dec. Saturnini in Thrasonis » ; et S. Damase lui consacra une longue inscription, d'ailleurs très obscure, dont nous trouvons le texte dans les recueils épigraphiques (1) :

INCOLA NVNC CHRISTI FVERAT CARTHAGINIS ANTE
TEMPORE QVO GLADIVS SECVIT PIA VISCERA MATRIS
SANGVINE MVTAVIT PATRIAM NOMENQVE GENVSQVE
ROMANVM CIVEM SANCTORVM FECIT ORIGO
MIRA FIDES RERVVM DOCVIT POST EXITVS INGENS
CVM LACERAT PIA MEMBRA PREMIT GRATIANVS VT HOSTIS
POSTEAQVAM FELLIS VOMVIT CONCEPTA VENENA
COGERE NON POTVIT CHRISTVM TE SANCTE NEGARE
IPSE TVIS PRECIBVS MERVIT CONFESSVS ABIRE
SVPLICIS HAEC DAMASI VOX EST VENERARE SEPVLCRVM
SOLVERE VOTA LICET CASTASQVE EFFVNDERE PRECES
SANCTI SATVRNINI TVMVLVS QVIA MARTYRIS HIC ES
SATVRNINE TIBI MARTYR MEA VOTA REPENDO.

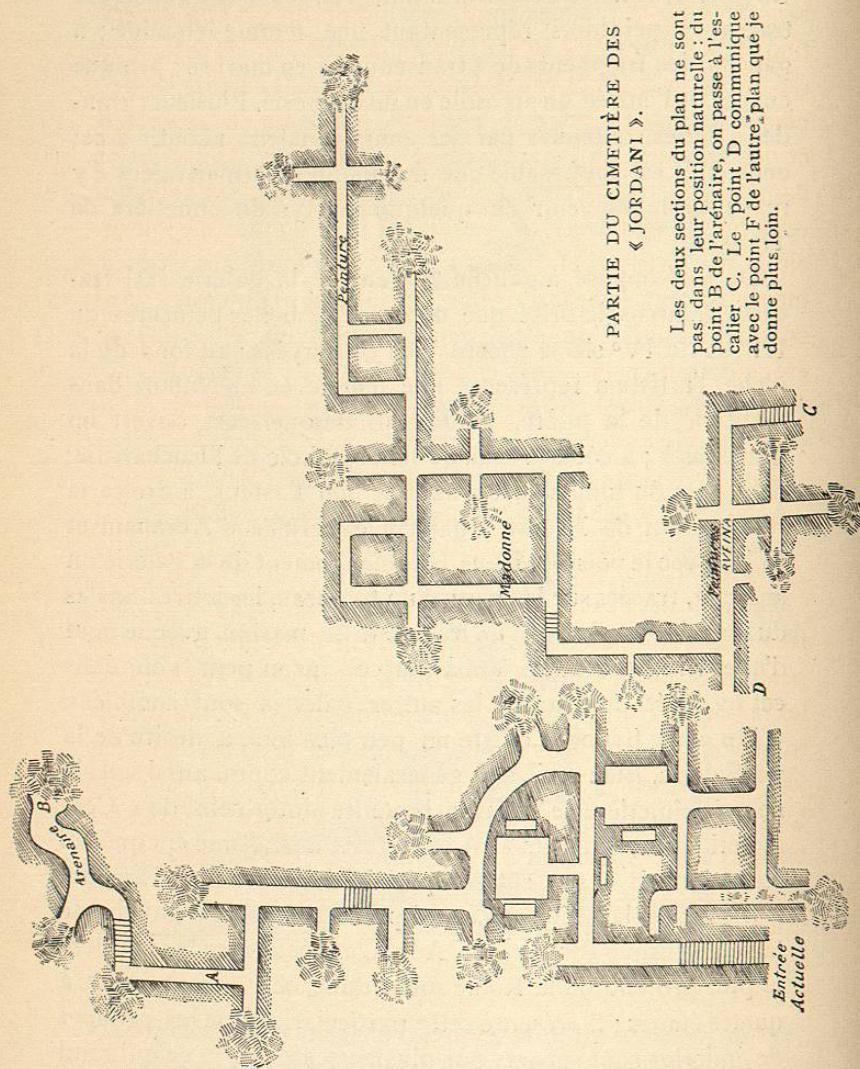
L'oratoire dans lequel était placée cette inscription n'est autre sans doute que celui dont Bosio vit les restes. Construit dès le IV^e siècle, il fut restauré au VI^e siècle par Félix IV (526) et subsista jusqu'au temps de Nicolas IV (1288-1294), comme on le voit par une bulle de ce pape. Les reliques furent, on ne sait à quelle époque, transportées à Sts-Jean-et-Paul, où, après quelques années d'oubli, on les vénère de nouveau, depuis que le P. Germain de St-Stanislas a pris soin de faire restaurer leur chapelle (2).

L'entrée d'un premier hypogée, correspondant peut-être au cimetière de Thrason, se trouve dans la villa Odescalchi, à gauche de la voie. J'en donne un plan schématique.

1. De Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 103.

2 La tête du martyr serait, dit-on, à St-Pierre-aux-Liens.

C'est, selon toute apparence, dans cet arénaire vénérable que furent ensevelis, pendant la terrible persécution de Valérien (257), S. Chrysanthé et sa femme Ste Darie, une Ves-



tale convertie que les païens voulurent punir d'avoir renoncé à son sacerdoce (1). Peu de temps après, des chrétiens réunis

1. Cf. *Martyr. Rom. cum notis C. Baronii* sub die 25 oct.

pour prier sur la tombe des deux martyrs y furent enterrés vivants : « Via Salaria in arenario illic viventes terra et lapidibus obrui », disent les Actes (25 octobre). Les lieux sanctifiés par ces scènes tragiques furent en grande vénération ; la « fenestella » du sanctuaire laissait voir les ossements répandus sur le sol et l'autel sur lequel avaient célébré les derniers martyrs. Grégoire de Tours (1) parle de ce sanctuaire et des travaux qu'y fit exécuter S. Damase. L'inscription damasienne, aujourd'hui perdue, est probablement celle que renferme le manuscrit de Verdun et qu'il mentionne « in ecclesia SS. Crisanti et Dariae ». Il est vrai que d'autres documents placent cette inscription sur la voie Appienne ; mais comme il s'agit d'un éloge général, rien n'empêche qu'il ait été reproduit en plusieurs endroits. En voici le texte :

SANCTORVM QVICVMQVE LEGIS VENERARE SEPVLCRVM
NOMINA NEC NUMERVM POTVIT RETINERE VETVSTAS (2)
ORNAVIT DAMASVS TVMVLVM COGNOSCITE RECTOR
PRO REDITV CLERI CHRISTO PRAESTANTE TRIVMPHANS
MARTYRIBVS SANCTIS REDDIT SVA VOTA SACERDOS

Les reliques des SS. Chrysanthé et Darie ont été transportées à la basilique des Sts-Apôtres. On en vénère aussi un peu partout. Il est possible qu'on ait mis sous leurs noms les ossements des autres chrétiens martyrisés devant leur tombeau. La partie du cimetière où ils se trouvaient fut fouillée par de Rossi en 1872 ; il espérait découvrir la crypte historique, mais le mauvais état de la carrière rendait les travaux si difficiles qu'on fut obligé de les suspendre au bout de quelques mois. Peu de temps auparavant, des ouvriers de la maison royale avaient pu pénétrer par la villa Potenziani dans la catacombe, et, espérant y trouver des trésors, avaient brisé des « loculi » encore intacts.

Dans cette même carrière, les Itinéraires et les martyro-

1. *De gloria martyrum*, c. 38, 83 (*P. L.*, t. LXXI, col. 739-740, 780).

2. Prudence parle aussi de nombreux saints

...quorum nomina nulla legas...
quorum solus habet comperta vocabula Christus.

Peristeph., XI (*P. L.*, t. LX, col. 533).

loges mentionnent plusieurs autres martyrs. D'abord un groupe de 70 soldats, puis un autre groupe de 62 martyrs, nommés dans une inscription damasienne que nous a conservée le manuscrit de Verdun (1) :

TEMPORE QVO GLADIVS SECVIT PIA VISCERA MATRIS
SEXAGINTA DVO CAPTI FERITATE TYRANNI
EXTEMPLO DVCIBVS MISSIS TVNC COLLA DEDERE
CONFESSI CHRISTVM SVPERATO PRINCIPE MVNDI
AETHERIAM PETIERE DOMVM REGNAQVE PIORVM

Il y avait enfin le tombeau d'un enfant martyr, en l'honneur duquel S. Damase avait également composé une inscription très difficile à comprendre, au moins dans le texte que nous ont conservé les recueils épigraphiques :

MARTYRIS HIC MAVRI TVMVLVS PIA MEMBRA RETENTAT
QVEM DAMASVS RECTOR LONGO POST TEMPORE PLEBIS
ORNAVIT SVPPLEX CVLTV MELIORE DECORANS
INSONTEM PVERVM CVI POENA NVLLA DEIECTI

Pour visiter le cimetière, on descend par un escalier au bas duquel s'ouvre un « cubiculum » orné de peintures décoratives, de style païen (elles représentent un cocher sur son char), mais exécutées par les chrétiens. Après avoir dépassé cette chambre, on voit, à droite, une chapelle renfermant la peinture du sacrifice d'Abraham (à droite), une orante (au fond), un miracle de Notre-Seigneur, peut-être la guérison de l'aveugle-né (à gauche), et un fragment d'inscription :

///VET DEF D///
///VII ID IVN///

La région qui s'étend derrière cette chapelle, et qui passe sous l'escalier d'entrée, est presque toute remplie de décombres.

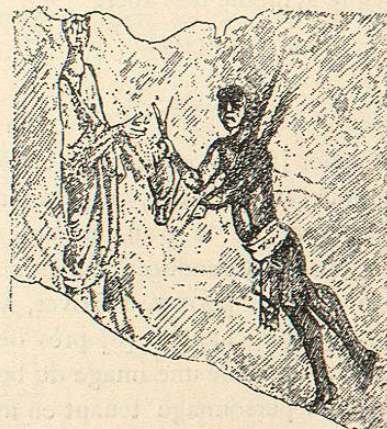
On reprend donc la même galerie, puis on tourne à droite et aussitôt après à gauche. Au delà du premier escalier que l'on rencontre, il y a à remarquer dans une galerie à gauche une

1. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 136.

très belle empreinte sur la chaux : c'est un médaillon représentant un char de triomphe et une victoire ailée. Après un assez long trajet, on descend dans un arénaire [B], et de là (1) au quatrième étage (C,D). Une galerie transversale (à gauche) renferme un « loculus » orné des peintures de Moïse frappant le rocher et la multiplication des pains (IV^e siècle). Dans la galerie principale, sur un « loculus » il faut remarquer un cartouche avec l'inscription peinte en rouge :

RVFINA QVAE VIX
A · XXVIII
ET MES III

La première galerie qui s'en détache à droite est traversée par un puits ; elle conduit, après plusieurs détours, à un groupe de peintures intéressantes qui remontent au commencement du IV^e siècle : il y a au milieu celle de l'adoration des Mages, aujourd'hui très effacée ; à droite, Noé dans l'arche, la résurrection de Lazare ; à gauche, Moïse frappant le rocher, la multiplication des pains, Daniel dans la fosse aux lions, Tobie avec l'ange, le paralytique, Job sur son



TOBIE ET L'ANGE.

1. L'arénaire B et l'escalier C communiquent entre eux ; il faut passer à travers les décombres accumulées au point B. Suivre sur le plan toute la description.

fumier. Dans cette région se trouve un « graffito » sépulcral de quelque importance :

///NE BENEMERE/// MACEDONIUS
EXORCISTA DE KATOLIKA
///A PARTENIVM (*)

Suit une région très régulière dont les tombeaux sont magnifiquement conservés. On y voit, sur la tuile fermant un « loculus », l'inscription peinte /////LE///// TE IN PACE ; et dans la même galerie, à droite, la résurrection de Lazare, les trois enfants, Daniel dans la fosse aux lions, et une orante avec le nom GRATA///// BENEMERENTI. Il n'est guère possible d'avancer plus loin.

En revenant à la galerie de RVFINA, on peut pénétrer dans une autre partie du cimetière [D, E]. Après avoir monté un escalier [F], on se retrouve dans l'arénaire, et on a, à droite, l'inscription :

THEODV///
CONVGI KA///
CVM PACE

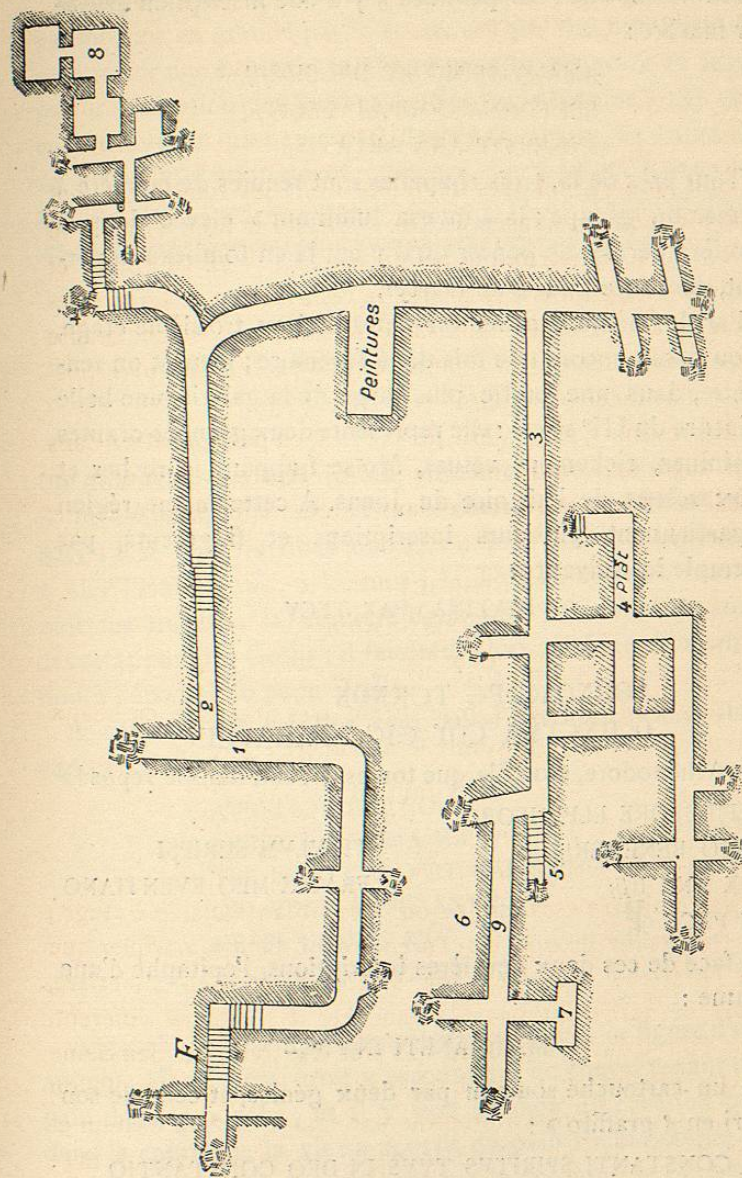
A l'angle de la galerie, inscription très ancienne, en beaux caractères et avec le symbole de l'ancre :

AVRELI///



Par un autre escalier [2], on revient au troisième étage ; en traversant de nouveau l'arénaire, on peut remarquer que les chrétiens essayèrent de le transformer en cimetière, mais ne tardèrent pas à y renoncer. Un escalier différent, que l'on trouve à gauche, permet d'arriver, au deuxième étage, jusqu'à une petite chapelle [8] près de laquelle on voit, à droite, dans un arcosole une image du bon Pasteur et près de lui, debout, un personnage tenant en main un livre avec l'inscription peinte DORMITIO SILVESTRI (IV^e siècle).

1. C'est-à-dire : « Exorcista de Ecclesia catholica ». Cf. Marangoni, *Acta S. Victorini*, p. 81.



AUTRE PARTIE DU CIMETIÈRE DES « JORDANI ».
L'escalier F suit immédiatement la galerie D de l'autre plan donné plus haut.

Au-dessous de cette peinture il y a une inscription gravée sur marbre :

AMANTISSIMO AC DVLCISS///
SEPTIMINA CONPARI FECIT///
SVPPLIVIT ANN AETATIS///


Tout près de là, trois chapelles sont réunies de manière à former un groupe ; la « mensa luminum » élevée dans la dernière permet de penser qu'il y eut là un tombeau important, peut-être celui d'un martyr.

Par le même escalier on redescend au troisième étage, et on passe encore une fois dans l'arénaire ; bientôt on rencontre, dans une partie plus large de la galerie, une belle peinture du III^e siècle : elle représente deux grandes orantes féminines, richement vêtues, Moïse frappant le rocher et deux scènes de l'histoire de Jonas. A cette même région appartiennent plusieurs inscriptions et fragments, par exemple les suivants :

PAVLINA · PAX TECV

ΑΘΗΝΟΔΩΡΕ ΤΕΚΝΟΝ
Ο ΠΙΝΕΥΜΑ COΥ ΕΙC ΑΝΑΠΑΥCΙΝ

« Athénodore, mon fils, que ton esprit soit dans le repos ! »

ELPIDEFORÉ ELPIDIFORO	TITVLVM SCRIPSI
FILIO BENEMER///	FRATRI MEO EVENTIANO
VIX ANN II///	
IN PACE 	

En face de ces deux dernières inscriptions, l'épithaphe d'une femme :

MARCIANETI IN PACE

sur un cartouche soutenu par deux génies, et celle de son mari en « graffito » :

CONSTANTI SPIRITVS TVVS IN DEO CONSTANTIO
BENEMERENTI IN PACE MARCIANE CONIVGI FECIT

Des éboulements se sont récemment produits dans la galerie où se voient ces inscriptions.

Enfin on arrive à une autre partie de l'arénaire, dont les parois sont en grande partie soutenues par des murs, et qui a dû avoir une importance historique spéciale, si on en juge par la décoration des tombeaux. Sur un « loculus » [4] est encore fixé un plat en émail, décoré d'oiseaux, de fruits et de fleurs, et parfaitement conservé. On a recueilli dans la même région, près de l'escalier ancien [5], un fragment dont les caractères ressemblent aux caractères damasiens :

///OSEPTEMDE
///NSHVNC///
///PISIACT(ura?)///

Ce doit être une inscription siricienne en l'honneur de S. Alexandre, fils de Ste Félicité : « Alexandro SEPTEM DE fratribus uno », ou bien des 70 soldats : « SEPTEM DENI... » Le mot IACTVRA, dont on reconnaît les traces à la dernière ligne, peut faire allusion aux dévastations des Goths ; il faudrait alors attribuer l'inscription à l'époque du pape Vigile.

A côté de cet escalier sont aussi les inscriptions suivantes :

AVRELIO AGATHOPO
AVRELIA MAXIMA MA
TER FILIO CARO ET CARISSIMO
QVI VIXIT ANNIS XXVII
MESES III DIES XXV
BENEMERENTI FECIT

A gauche du texte est grossièrement tracée la figure d'un animal : M. de Rossi croit y reconnaître un cheval tenant un pain dans sa bouche ; et il y voit l'image du chrétien qui dans la course de la vie se nourrit du pain eucharistique et mérite pour son âme, symbolisée par la colombe, le bonheur du ciel (1).

1. *Bullett.*, 1873, p. 71-77.

CALLEDROME BENE
 DICTA IN ✠
 GREMIVM TOTIVS BONI
 TATIS AVTRIX CASTISSIMI
 PVDORIS & CIRCA MARI
 TVM SATIS RELIGIOSA
 VIXISTI ANNIS XVIII
 MARITVS
 CONIVGI DIGNE

☩
 LAEAE INNOCEN
 TISSIMAE CESQVEN
 TI IN PACE · Q · B · AN · XXI
 M · VI · MARITVS CONIVGI

Et dans une petite chapelle, au fond à gauche [7], la belle inscription dogmatique :

SOZON · BENEDICTVS
 REDIDIT · AN · NOBE
 ☩ BERVS · ✠ ISPIRVM
 IN PACE · ET · PET PRO NOBIS

C'est-à-dire : « Verus Christus (recipiat) spiritum (tuum) in pace, et (tu) pete pro nobis. »

Deux autres inscriptions remarquables ont été publiées, au XVIII^e siècle, par le P. Lupi (1). L'une rappelait un personnage déposé :

ΕΙC ΤΟ ΑΓΙΟΝ ΜΑΡΤΥΡΙΟΝ

« dans le sanctuaire des martyrs ». La seconde était la célèbre inscription de Severa, aujourd'hui au musée de Latran :

1. Cf. *Dissertatio et animadversiones ad nuper inventum Severae martyris epitaphium*, Palerme, 1734; — de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 18.

ΚΩΚΟΥΛΕ · ΚΑΥΔΕΙΩ ✠
 ΕΑ ΠΑΤΕΡΝΩ ΝΩΝΕΙC
 ΝΟΒΕΝΒΡΕΙΒΟΥC · ΔΕΙΕ ΒΕΝΕΡΕC · ΛΟΥΝΑ
 XXIII
 ΛΕΥΚΕC ΦΕΛΕΙΕ CΕΒΗΡΕ ΚΑΡΕCCEΜΕ ΠΟCΥΕΤΕ
 ΕΔΕΙCΠΕΙΡΕΙΤΩ CΑΝΚΤΩ · ΤΟΥΩ
 ΜΟΡΤΟΥΑ ΑΝΝ ΧΧV///

(An. 269.)

C'est-à-dire, en rétablissant l'orthographe latine : « Consule Claudio et Paterno, nonis novembribus, die veneris, luna XXIV, Leuces filiae Severae carissimae posuit et spiritui sancto tuo. Mortua annorum XXV, etc. »

Notons encore ces deux épitaphes :

FORTVNATA
 VIVES IN CRHETO (1)

CarisSIMO filio (?)
EVTYCHiano
refrigerera dulcis (?)
in pace Cum spiri
ta sancta (?)

Enfin le P. Marchi (2) a publié cette autre inscription, qui provient aussi de notre cimetière :

REGINE VENEMERENTI FILIA SVA FECIT
 VENE REGINE MATRI VIDVE QVE SE
 DIT VIDVA ANNOS LX ET AECLESA
 NVNQVA GRAVAVIT VNIBIRAQVE
 VIXIT ANNOS LXXX · MESOR · V ·
 DIES XXVI

Il est vraisemblable que cette veuve Regina avait une charge, une juridiction dans la communauté chrétienne : le

1. « In Christo ».

2. *I monumenti delle arti crist. primitiv.*, p. 98.

mot « sedit » est employé dans les inscriptions des évêques pour indiquer la durée de leur pontificat.

Divers tombeaux sont décorés de vases, de verres, de pierres gravées, etc. Un verre encore fixé dans la chaux, peut-être un verre eucharistique, porte l'inscription :

IIIЄ ZHHC ЄN AΓAΘOIC

« bois et tu vivras avec les bons ».

On a aussi retrouvé dans un « loculus » une fiole dans laquelle était, jointe à des filaments d'étoffe, une matière de couleur rouge: les chimistes auxquels l'a soumise M. de Rossi y ont reconnu du sang. C'est donc à l'intérieur des « loculi » que l'on plaçait ce signe du martyr. Cette fiole a été déposée dans la Lipsanothèque du Vicariat.



Chapitre treizième.

LA VIA SALARIA NOVA. — CIMETIÈRE DE PRISCILLE.

CE cimetière est le plus important de la Via Salaria, on pourrait dire de toute la Rome souterraine. Les documents historiques et topographiques permettent d'ajouter qu'il est aussi le plus ancien. Il se développe presque entièrement à gauche de la voie, sous la grande propriété appelée aujourd'hui villa Ada, qui, après avoir appartenu successivement au collège irlandais, à la maison royale, au comte Telfener, à la Banque d'Italie, vient d'être rachetée par le roi.

Avant de le faire visiter au lecteur, il est nécessaire de donner quelques indications générales sur l'histoire de ce monument et ses relations avec deux anciens titres.

Suivant des documents apocryphes, mais très anciens, les Actes de Pasteur et de Timothée, les lettres de Pie I^{er} à Justus de Vienne (1), et suivant le *Liber pontificalis*, l'église de Ste-Pudentienne s'élève au même endroit que la maison d'un disciple des Apôtres, Pudens. S. Pierre y aurait reçu l'hospitalité et réuni les premiers fidèles de Rome. Plus tard, Pudentienne, Praxède et Timothée, fils de Pudens, auraient fait transformer par S. Pie I^{er} en oratoire ou titre les thermes voisins, ceux de leur frère Novat. Plusieurs, il est vrai, n'admettent pas que Pudens baptisé par les Apôtres puisse être identifié avec le père de Pudentienne et de Praxède; les Bollandistes distinguent deux personnages de ce nom: l'un, qui aurait reçu chez lui S. Pierre et que nommerait S. Paul dans sa II^e lettre à Timothée; l'autre, fils ou petit-fils du premier, qui aurait vécu au temps de Pie I^{er} (140-150) et qui serait le

1. Cf. Baronius, *Annal.*, an. 159, c. 8; an. 164, c. 24; — *Acta SS.*, mai, t. IV, p. 296 sq; — Bianchini, *Anastasius*, II, p. 123-124; — Tillemont, *Hist. ecclés.*, II, p. 165 sq; — Galland, *Biblioth. Patrum*, I, p. 672.